

Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 21 (1918-1919)

Artikel: Aux étudiants suisses
Autor: Stauffer, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-749143>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AUX ÉTUDIANTS SUISSES

Les événements des derniers mois nous ont donné un regain de vie. Chacun a son programme plus ou moins net, chacun agit, chacun lutte.

Une véritable vague d'enthousiasme pour la chose publique a passé sur nous.

Cependant, quoique passionné partisan de l'action, quoique détestant les tièdes, je dois avouer que c'est un spectacle attristant de voir l'élite universitaire pareillement divisée, de la voir se retrancher et se casemater pour opérer de temps à autre des sorties qui n'aboutissent qu'à creuser le fossé.

Agir de la sorte, c'est vraiment faire fausse route. C'est être indigne du nom d'étudiant, indigne de la Science. Indigne de la vie, puisque c'est renoncer à faire usage des ressources qui élèvent l'homme :

Intelligence, raison, cœur. En un mot, c'est la capitulation du meilleur de nous-mêmes.

* * *

Une entente large, intelligente, point faite de compromis, s'impose entre étudiants. Elle s'impose à notre conscience individuelle et collective comme un devoir impérieux, car si nous, qui avons le privilège de voir les choses de haut, ne nous entendons pas, qui donc s'entendra ?

* * *

Au lieu, maintenant, de s'arrêter à des formes extérieures, de s'en prendre aux effets et de négliger les causes profondes, nous allons chercher sur quel terrain nous pourrions tous nous rencontrer et quel principe pourra nous unir. La chose n'a rien de neuf. Jean-Jacques et tous ceux qui après lui ont voulu opérer une réforme sociale durable ont constaté qu'elle doit commencer par une régénération de l'individu.

Envisagé sous cet angle, le problème de l'inégalité, qui a préoccupé et préoccuperait éternellement l'humanité, est un problème avant tout d'ordre moral, plus d'ordre moral que d'ordre économique.

Donnez une solution au problème moral et le problème d'ordre économique s'effondre en grande partie. Souscrivez aux postulats du problème moral et vous admettez ceux de l'ordre économique.

Depuis deux mille ans ne parle-t-on pas d'égalité en disant: „Fais à ton prochain ce que tu voudrais qu'on te fasse“ ? Ne répète-t-on point, depuis bientôt cent-quarante ans: égalité, justice, fraternité? Et toujours le problème renaît, et toujours il fascine, parce que chaque seconde nous créons inconsciemment cette inégalité par notre attitude, par nos défaillances, par nos compromis, par notre manque de volonté à vouloir vivre l'idéal que nous entrevoyons. Si donc nous sommes décidés à commencer par notre propre régénération avant d'entreprendre celle de la société, si nous sommes décidés à mettre en œuvre tout ce qu'il y a de plus noble en nous, à faire jaillir toutes les possibilités, à trancher toute question au nom de la justice idéale, à nous conformer à son verdict, quel motif y aurait-il de s'achopper à des formes, de ne pas sacrifier l'intérêt personnel au Bien général, quel motif de discorde y aurait-il encore?

* * *

Si, enfin, les uns se répétaient:

„Ayons donc foi en quelque chose; lançons-nous corps et âme dans un mouvement généreux; soyons sincères avec le meilleur de nous-mêmes, tâchons d'être dignes de la Science qui sait risquer, qui varie, transforme, qui vit grandement. Rompons avec les jugements mesquins; souvenons-nous de ce qu'il a fallu de temps à notre presse pour croire à la grandeur de Wilson, de ce que nous avons hésité, barboté, ergoté alors que, si nous avions laissé parler le meilleur de nous, la parole de cet homme d'Etat eût trouvé dès le commencement un écho dans notre âme. Sachons donc être dignes de nous-mêmes et non plus comme des arbres qui ont besoin d'étais. Voyons des possibilités là où nous n'étions habitués à ne voir que des impossibilités. Cessons de voir l'homme par les seuls yeux de la „Nationalökonomie“. Elle a fait assez de mannequins sans qu'elle fasse encore de nous des êtres qui ne voient en l'homme qu'une machine, qu'un nombre, qu'une étiquette.

Voyons donc qu'il y a en l'homme une force morale; que l'homme a droit à une vie aisée, lui accordant les moyens de dé-

velopper toutes les possibilités qui sont en lui. Reconnaissons enfin qu'il y a une tyrannie qui, pour être déguisée, n'en est pas moins cinglante et sanglante, que la charité intégrale peut à peine atténuer. En un mot, ayons donc une fois de l'âme."

Si ensuite, les autres se disaient: „Cessons de nous illusionner sur la matière du Bonheur, ne rapetissons pas notre tâche, en croyant que, la réforme matérielle accomplie, l'Homme sera changé, mais luttons pour développer cette force morale, pour réinculquer à tout homme la notion de réciprocité, luttons pour élever le niveau de notre peuple."

Alors, si réellement l'on voulait parler de la sorte, l'entente ne serait-elle pas un fait accompli?

* * *

Nous voulons donc l'union pour nous affranchir du joug étranger intellectuel ou économique: aussi bien pour nous libérer des menées de l'impérialisme allemand que de celles du Léninisme, du spartakisme, ou de celles d'un certain impérialisme qui dans ces tout derniers temps a vu le jour en Italie, en France et en Angleterre. Nous voulons travailler à créer un helvétisme qui soit quelque chose d'original et d'universel, ne plus redouter le choc des idées, mais redouter et haïr au contraire tout ce qui tue en nous la volonté de nous affranchir, nous voulons haïr le faux et le traditionnel, mais nous passionner pour le vrai. Ceux qui n'ont pas connu les sacrifices se joindront résolument à ces centaines d'étudiants qui connaissent les difficultés et qui ont communiqué avec le peuple, pour se former à leur contact et constituer une élite capable de comprendre l'ouvrier et de sympathiser avec lui, non pas seulement d'esprit mais de cœur.

En un mot, nous voulons chercher à devenir des hommes de caractère. Passant enfin à l'action, je m'imagine que nous devrions avant tout servir de tampon aux partis extrêmes, de milieu où viendraient se déverser les torrents d'idées et de passions pour s'y canaliser et repartir de là en forces vives.

Nous devrions nous faire les porte-parole des initiatives et des referendums — nous pouvons le faire, si nous savons nous associer avec les étudiants des autres universités.

Etudiants suisses, empêchons résolument notre pressé de museler la vérité ; forçons nos autorités à parler et à en finir une bonne fois avec la diplomatie secrète, faisons entendre que nous voulons la vérité et rien que la vérité.

Etudions le problème agraire avec la même attention que celle exigée par la question ouvrière.

Frayons avec les hommes de toutes les classes et souvenons nous enfin, que nous avons un droit à posséder la Suisse, à la vouloir pour nous, les jeunes. Les Jeunes casseront certainement quelques vitres en allant en besogne, mais plutôt cela qu'une paire d'œillères et de lunettes troubles...

ZURICH

ED. STAUFFER



L'APPEL D'UN AÎNÉ

Sous une forme plus vive, plus juvénile, M. Stauffer dit exactement ce que j'ai dit dans l'article „Dringende Aufgaben“. Cette rencontre est symptomatique. J'en profite pour dire d'abord deux mots à propos d'un scandale nocturne provoqué à Zurich, il y a quelques semaines, par les étudiants Suisses Romands.

Je ne veux point revenir sur les détails de ce scandale, détails très inexactement relatés par la presse de la Suisse Romande, qui n'y a vu qu'une occasion de critiquer cette ville de Zurich, qu'elle connaît si mal... Laissons de côté toute discussion irritante et stérile et venons-en à un fait d'ordre général.

Dans la Suisse entière il y a parmi nos étudiants un grand nombre de „jeunes“, à l'esprit ardent et généreux, animés d'un souffle *nouveau* et dont M. Stauffer résume fort bien l'idéal. Il y en a d'autres aussi ..., qui demeurent inconsciemment dans l'ornière et qui sont moins jeunes que certains de leurs maîtres déjà grisonnants.

L'ornière, c'est cette conception presque moyenageuse qui attribue à l'étudiant des droits particuliers, qui magnifie l'usage de la rapière, l'ivresse et le chahut. C'est la tradition de Polichinelle qui rosse le commissaire.